

**« Les Guenilles humaines » ou les aveux du corps. Poétique de la révélation
psychophysiologique dans l'œuvre d'Émile Zola
par Sophie Ménard**

Thèse sous la direction de Jean-Louis Cabanès (Université Paris-Ouest Nanterre) et de Véronique Cnockaert (Université du Québec à Montréal), soutenue le 25 février 2011.

Jury : Jean-Louis CABANÈS (Université Paris-Ouest/Nanterre); Anne Éline CLICHE (Université du Québec à Montréal); Véronique CNOCKAERT (Université du Québec à Montréal) ; Marie SCARPA (Université Paul-Verlaine Metz); Geneviève SICOTTE (Université Concordia).

Cette thèse entreprend de lire l'œuvre d'Émile Zola au regard d'une poétique de la révélation psychophysiologique. Elle tente de saisir la structure, scientifique et imaginaire, des rapports analogiques et métaphoriques du corps et de l'esprit, qui s'élabore autour de la problématique de l'aveu. L'établissement de correspondances entre le physique et le psychique, entre le musculaire et l'émotionnel, entre l'osseux et le penchant, entre le tressaillement et la passion signale l'intérêt boulimique des sciences de l'homme au XIX^e siècle pour le parallélisme, la séméiologie et la taxinomie et manifeste l'idée d'un langage métaphorique révélateur de l'intériorité de l'individu. Émile Zola n'échappe pas à cet attrait pour les fonctions éloquentes et indicatives du corps qui anime son époque. La vérité en régime naturaliste est produite par le corps, car sur lui et en lui se lisent les phénomènes de la psyché, qui sont successivement conscients et inconscients. Ces interrelations du physique et de l'esprit, étudiées par tout un pan de la médecine du XIX^e siècle (de Cabanis à Ribot), servent, en effet, de matériau à la fiction qui ne se prive pas de les réinventer, de les repenser et de les repousser aux marges du possible.

Cette étude s'intéresse donc aux mises en scène des discours de vérité et des « paradigmes indiciaires » (Ginzburg) du corps dans l'œuvre zolienne à la lumière des rituels d'aveux élaborés par la psychiatrie et la religion durant le XIX^e siècle. L'enjeu de cette thèse est de développer un raisonnement sur le fonctionnement romanesque de la révélation d'une vérité intime du sujet, qui s'articule sur un outillage mental et des techniques scientifiques contemporains à l'écrivain afin de questionner son projet littéraire fondé sur un « tout-dire ». Cette thèse affirme donc que la nature du secret dans le roman a pour objet le corps fêlé et honteux, qui se situe au croisement d'une multitude de discours (médicaux, ethnologiques, religieux, culturels) révélant du coup la richesse d'une polyphonie épistémique dans l'œuvre zolienne.

Construit sur l'histoire des savoirs et des idées, ce travail de recherche compare, dans un premier temps, les rites religieux et psychiatriques dans la thérapeutique des consciences (confession, traitement moral, hypnose) pour saisir leur réappropriation et leur investissement romanesques dans le roman naturaliste. L'analyse des « cures » psychologiques rêvant une discipline des sens qui ordonne la sexualité féminine montre qu'elles conduisent dans le récit à une débauche de l'âme plutôt qu'à un redressement du corps. Cette étude commente ensuite les techniques de mesure morphologique qui explorent l'intériorité et la subjectivité des individus déviants. L'examen des phénomènes psychophysiologiques dans le roman expose l'importance de la motricité automatique dans les processus de révélation. L'activité spontanée du physique et de la psyché signale l'inexprimable, l'inconnu et l'indicible du personnage. Dans ces conditions, Zola fonde une anthropologie de la non-conscience dans laquelle les pulsions et les appétits prennent le pas sur le vouloir des personnages. Finalement, l'analyse de l'intégration du modèle de la confession dans la critique médico-littéraire de l'œuvre artistique dévoile que l'aveu se transforme, dans le document clinique, en récit de cas (ou vice-versa) et que le style fait signe au

regard de la révélation qu'il apporte sur la personnalité de l'auteur. Devenue une confession médicale, l'œuvre est passée au tamis de la vérité et au crible du dicible.